AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven: 1836-1856Collection1850-1857: Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établirItemVal-Richer, Samedi 29 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Samedi 29 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Discours du for intérieur, Famille royale (France), Histoire (Angleterre), Politique (Angleterre), Presse, Solitude, Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-06-29

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 29 Juin 1850

6 heures

Je viens de me promener une heure seul. Après vous, ce que j'aime le mieux, c'est la solitude. Je crois bien que je finirais par m'en lasser. Mais ce serait long. Mon

passé est très plein, et je lui porte de l'affection. J'ai encore assez de curiosité pour l'avenir. Je ne prouve point de vide.

Aujourd'hui, ni vous, ni les journaux ne m'avez rien apporté de Londres. En y regardant bien, ce que j'ai vraiment le plus à coeur dans cette affaire c'est de voir triompher la justice et la vérité. Elles veulent la ruine de Palmerston. J'estime l'Angleterre. Cela me déplaît qu'elle ne sache pas faire droit. Ce que j'ai de personnel contre Lord Palmerston est bien à la surface et j'y pense bien peu.

Je viens de relire et de mettre tout à fait en ordre, cette étude sur Monk qu'on me demande de réimprimer. Elle n'a jamais été publiée que dans un recueil intitulé la Revue française, en 1837. Elle est enfouie là. C'est une scène de grande Comédie, un soldat, sensé, fin et taciturne, décidé à rétablir le Roi sans tirer un coup de fusil, et pendant plus de six mois trompant tous ceux qui n'en veulent pas et faisant taire tous ceux qui en veulent. C'est piquant à lire aujourd'hui, et amusant pour les gens d'esprit. Pas d'assez grosses couleurs pour le gros public. Aucune recherche d'allusions. D'ailleurs les temps et les pays sont très différents. On y cherchera des malices qu'on y trouvera pas ; et on ne verra pas toutes celles qui y sont.

Dimanche 30 Juin

J'ai des lettres de Londres d'une bonne source que vous connaissez et d'accord avec les vôtres. « C'est un débat sans exemple car il n'est dirigé par aucun esprit de parti, par aucun chef politique ; c'est le sentiment national du droit qui se fait jour avec une puissance irrésistible. Il a dicté le vote de la house of Lords ; il laissera le Ministère dans une bien faible majorité à l'autre chambre. On espérait hier 25 voix, aujourd'hui 15. Les discours de Gladstone et de Molesworth out surtout obtenu un grand succès. Le Gouvernement n'a le secours d'aucun membre indépendant. si ce n'est de gens comme Rocbuck et Bernal Osborne. Bref, on compte aujourd'hui sur une victoire morale complète sur l'ennemi, et sur un vote qui rendra à peu près impossible le maintien du Cabinet Rusell. Lord Stanley échouera s'il essaie de composer un Cabinet sans les free traders, et je crois qu'un remaniement Whig avec Graham & & aura plus de chances de succès. "

J'ai aussi de bonnes nouvelles, de St Léonard. Dumas m'écrit : " L'amélioration dans la santé du Roi s'est soutenue et progressivement développée. Le sommeil est revenu, la toux a disparu, les fonctions de l'estomac se font mieux ; les forces reviennent lentement mais elles reviennent surtout depuis trois jours. J'espère que le Roi reviendra sinon à un rétablissement complet, au moins à un état relativement bon et durable, avec les soins dont il est entouré. " Dumas était un des plus inquiets. C'est vraiment bien dommage que vous partiez dans ce moment. Mais vous avez raison de ne pas rester en l'air. Rien ne vous est plus contraire.

Les rois et les reines ont trop de malheur. Les coup de pistolet, encore passe ; mais des coups de canne ! Adieu, adieu. Je vous obéis ; j'écris toujours à Paris. J'en conclus que vous partirez au plutôt demain soir. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 29 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 29 juin 1850

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 12/05/2024

Vres Ai de - Samueli 29 Juin 1850 Le vient de me promenes une house deut. après vous, ce que j'aime le mieux, ceit la solitule. Le crim bin que je finirois par min lasses. mais be deroit long. Inon pano ou tres plain, en je lui porte de l'affection. D'ai mone ano le curiorité pour l'avanis. de ne prouve point de vide. aujourd'hui , ni vous, ni les journays ne m'due rien apporte de Londres. In y regardame bin, ce que j'ai vraimme le plus à cour dans cette attaire, est de vois triampher la justice et la vente. Elles veuleus la ruine de talmerton. Sestime l'augletorne. Cola me deplait qu'elle ne da che par faire lord P. en bien à la surface ce j'y poure bein peu.

Se viens de voline et de nuttre loub a fait en order cette Etaile dus monto quela me demande ce relimportmes. Elle ra jamai; ile publice que dans un le tuest intitule la Revue froncaire, in 1897. Elle est enfoure là. Cost eme Veine de grande Comedie; un soldat Seuse, fin et tacitume, de cide à rotables le thoi dans tire in coup ice fisil, et pendant plus de lije mois, Hompaul tous Crup qui won veulent pas or fai sont taire lour comp qui en Ventont, Care piquant à lire aujourd hui, or anmount pour le gay desfinit. Par d'assez grasses intern pour le gon public. Aucune recherche d'allusions. Philleurs les tems 21 61 pays done but differens, On 4 threchera ile, malice, quen my trancon pas, of on ne verra pas toutes calles gut y dont, Dun an ohe 30 Juni . " ni ser lettres de donores, d'une borne

Journ que som comoino, ce da cend ance les votres, a l'est un dibbe dans apemple, car it neit tinge har ascen expert de parts, por acheum they politique ; rattle Suttiment national be broit qui la fait jour avec une puillance itre listible il a diete le vote de la hours of Lords; il daillera la ministère dans une bien faitle majorite à l'autre Chambre . Du aprisont hit 25 vois , anjour him 18, de li como de Staditone of the molesworth out furt out Was le decours Vaccin membre independent, di ce neit de gens comme Roebuck et Bernal osborne, Bry, on compte aujuniti der une victoire morale complète las l'esservei , or dur un vote qui rondra à per pris Impossible le mai tion de cabinet Mullill dord Hanley Ichows a O's essays de compres um cabinet dans 6 free trailets, et je evois quin somaniment Whip are frakam am aura plus do Chances de duces "

Jai ami de borney nouveles, le l'devision Dumas mient: " d'ami lieration Dans la Vante un Avi Val doutenue a progressi: ovement developper. Le Vormeil est. revenue la toup a dispare, la fontion. de l'atomac de font mimo; les forces revienment leutement, mais elles revienment dustone depuis trois jours. Dopine que le Mos revisedra, dinon à un rétablissement Complet, an moins à un état relationme bon as durable, avec les down dont il en Intound . " Dems as that un de vlus inquely. Parting law la moment, Brain vous any naivon de ne pay rester en l'air. Acen no way est plus contraire. Le lai u les reines out trops de mathews, Les coups de prittolet, ancore parie ; mais des coups de came ! toujums a Paris. I'm conclus que vous merting an plutot dem ani doir , adring